

Pandore et la généalogie mythique de la femme

Colloque franco-allemand du 16 au 18 octobre 2009 à Brême

Organisé dans le cadre du projet commun *Mythe et genre* inauguré en 2004

Depuis toujours, la fable de Pandore m'a
semblé obscure, elle m'est apparue
insensée et inversée.

Arthur Schopenhauer : *Parerga et
Paralipomène*

Pandore est une figure féminine remarquable de l'héritage antique : elle apparaît comme la Première femme, c'est-à-dire la Mère de l'humanité, dans un mythe qui précisément est le premier à s'organiser autour d'une femme. Comme dans la Genèse, où Eve est coupable de l'exclusion hors du paradis, c'est avec Pandore que commence l'ordre séculier du monde. Le déferlement de maux qu'elle provoque signifie la fin du paradis originel et marque par là même la formation d'un autre mythe, celui de l'origine de la civilisation. Contrairement aux pouvoirs qui lui sont notoirement attribués, Pandore apparaît avant tout, dans la tradition mythique, comme l'instrument des guerres masculines pour l'hégémonie : Zeus, dont la toute puissance se trouve menacée par le titan Prométhée, ordonne au forgeron des dieux, Héphaïstos, de façonner Pandore. A travers elle, Zeus veut se venger du vol du feu par Prométhée. Dotée par les dieux d'une voix et parée de tous les dons, beauté, intelligence, habileté, mais aussi pourvue de la ruse et de la fourberie, elle est menée par Hermès jusqu'au frère de Prométhée, Epiméthée. Celui-ci reçoit volontiers le cadeau, malgré les avertissements de son frère. Et en effet, à peine Epiméthée a-t-il accepté le présent, que la femme ouvre la fameuse boîte — dans la tradition d'origine, il s'agit d'un *pithos*, une énorme jarre en argile — boîte de laquelle se répandent tous les maux sur la terre. Seul l'espoir reste suspendu au col de la jarre.

La tradition s'appuie sur un fonds limité de textes et le court récit d'Hésiode (*Les Travaux et les Jours*. Vers 42 à 105) pose plus de questions qu'il ne propose de réponses. C'est Pandore surtout, qui reste le point aveugle dans le mythe éponyme. En particulier la question de savoir ce qu'il advient d'elle après l'ouverture du *pithos* reste ouverte. Est-elle elle-même le Mal, ou le simple instrument de la volonté divine ? Et que peut bien signifier l'espoir suspendu au col de la jarre ?

L'ambivalence du mythe ouvre sur une multitude de significations. Le mythe n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, exclusivement misogynne. Il a engendré un foisonnement d'exégèses et des « confusions du mythe » (Renger / Musäus). Le nom de *Pandore* lui-même peut être interprété de plusieurs façons : il est l'expression de la passivité s'il est compris comme « la bien dotée », celle qui a obtenu ses dons des dieux ; à l'opposé il peut être l'expression de l'activité s'il est traduit par « celle qui donne tout » / « celle qui abonde », rappelant alors le surnom de la Grande Déesse et la symbolique de la jarre. Pour Tranquillus, Pandore est celle qui se donne à tous, c'est-à-dire, non pas la sainte mère, mais bien au contraire la putain. C'est également comme putain qu'on la rencontre dans le personnage de Lulu dans *Die Büchse der Pandora* (1904), célèbre réécriture du mythe par Wedekind qui traite ainsi du terrifiant pouvoir de séduction de la femme.

C'est précisément à cause de son ambivalence, que la fatalité attachée à Pandore et au lien qui l'unit à son *pithos* a été l'objet de nombreuses réécritures du mythe ; cela vaut aussi bien pour les scholies antiques que pour les considérations philosophiques plus récentes. Dans les transformations littéraires du mythe, telles qu'on les rencontre, par exemple, dans la poésie de la Renaissance ou dans la pastorale baroque, l'interprétation misogynne du mythe reste dominante du XVIIIe siècle à la littérature contemporaine en passant par le classicisme. Actuellement, le mythe est présent dans les lectures féministes et dans les réflexions théoriques de Bruno Latour (*Die Hoffnung der Pandora*) ou de Jean-Pierre Vernant (*Pandore, la première femme*).

Le colloque souhaite proposer le débat le plus large possible sur le mythe de Pandore, mythe fondateur du discours sur les genres. Ce mythe offre en lui-même une multiplicité d'interprétations, qui peuvent être instrumentalisées de différentes façons. On abordera donc les représentations traditionnelles du féminin comme leurs déconstructions, qui découlent directement du mythe ou bien prennent le mythe comme base de réflexion critique. De l'hypothèse selon laquelle le mythe n'inspire pas seulement des lectures misogynes découle son actualité.

Propositions de thèmes :

1. Interaction entre pouvoir, genre et langage dans le contexte du mythe de Pandore.
2. Pandore / Eve et le principe mythique de la femme comme principe de vie et principe de mort.

3. Pandores du présent – femmes fictives comme figures marginales.
4. La boîte de Pandore comme métaphore.
5. Pandore comme allégorie de l’ambivalence : transgression, déconstruction.
6. Dons des dieux et culpabilité des hommes : Pandore et le principe de civilisation.

Les propositions de 300 mots maximum (format DIN-A4) en français ou en allemand sont à envoyer au plus tard jusqu’au 31 janvier 2009 aux trois adresses mèl suivantes :

Prof. Dr. Heinz-Peter Preußer preusser@uni-bremen.de

Prof. Dr. Françoise Rétif françoise.retif@free.fr

Juliane Rytz, M. A. jrytz@uni-bremen.de

En vous remerciant de l’intérêt que vous porterez à cet appel à contributions.

Pour les organisateurs

Françoise Rétif